

Leviathan de Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel

Marcel Jean

Le film-essai ou l'oeil sauvage
Numéro 159, octobre–novembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2012). Compte rendu de [*Leviathan* de Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel]. *24 images*, (159), 53–53.



Leviathan

de Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel

Leviathan est un chef-d'œuvre! Voilà, c'est dit! Succession de visions terrifiantes, le long métrage que signent Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel est une plongée géniale et cauchemardesque dans la gueule vorace d'un monstre de l'enfer, monstre qui prend ici la forme d'un bateau de pêche avalant par milliers poissons et crustacés pour aussitôt recracher des flots de sang, de têtes et de viscères qui viennent exciter l'escorte plaintive et inquiétante des oiseaux marins. *Leviathan* est un documentaire, chacune des images qui le composent étant puisée dans une réalité précise et reconnaissable: le dur travail de la pêche, les lourds filets qu'on remonte à l'aide de treuils électriques, les cales profondes et humides où les poissons achèvent de mourir, la mer déchaînée qui fait tanguer le bateau et donne le tournis. *Leviathan* est un film expérimental, le filmage – c'est-à-dire le cadre, l'éclairage, le choix des objectifs – transformant la réalité observée pour lui faire subir une troublante torsion sémantique qui fait du quotidien des pêcheurs une allégorie de l'Apocalypse. *Leviathan* est un film-rêverie tant son imagerie est hallucinatoire, tant elle projette le spectateur au cœur du territoire de l'imagination, tant le film se présente comme un vertigineux fantôme technologique qui abolit le temps et rejoint nos grandes peurs, au premier rang desquelles se trouve celle de la mort.

De Castaing-Taylor on connaissait l'envoûtant *Sweetgrass* (coréalisé avec Ilisa Barbash) tandis que de Paravel on avait vu l'élégiaque *Foreign Parts* (coréalisé avec J.P. Sniadecki), films produits, comme *Leviathan*, sous les auspices du Sensory Ethnography Lab (SEL), centre de recherche et de création de l'université Harvard dirigé par Lucien Castaing-Taylor et relevant du département d'anthropologie. Il n'y a guère que Philippe Grandrieux (qui cette année est incidemment en résidence au Film Study Center de Harvard) auquel on puisse se référer pour décrire les singulières explorations de ces cinéastes qui parviennent à renouveler l'esthétique autant que l'approche éthique du documentaire, cela alors qu'ailleurs on dit cette forme de cinéma en crise. *Leviathan* pose la réflexion sur l'avenir et les perspectives du documentaire sur le territoire du cinéma et de l'art visuel autant que sur celui de l'anthropologie

et de la mythologie. Territoire vaste pour une œuvre de grande amplitude sur laquelle il faudra revenir. – Marcel Jean

The Tomi Ungerer Story: Far Out Isn't Far Enough

de Brad Bernstein

Né en Alsace en 1931, Tomi Ungerer est un dessinateur de renom ayant participé au renouveau de l'illustration dans l'édition américaine au cours des années 1950 et 1960. À l'aide d'entrevues, le film de Brad Bernstein suit la trajectoire de cet artiste attachant, de sa naissance à sa retraite en Irlande en passant par son long séjour aux États-Unis. La vie d'Ungerer est marquée par les tensions politiques et sociales du XX^e siècle. Après avoir vécu l'occupation allemande, Ungerer fuit l'Europe pour les États-Unis, vus comme une terre de liberté, puis y découvre avec horreur la ségrégation raciale. Il fait de la caricature politique coup-de-poing, des livres pour enfants (considérés d'ailleurs comme des classiques de la littérature jeunesse) et des dessins pornographiques particulièrement débridés. Quand la société américaine puritaine se rend compte de l'étendue de la production, ses livres pour enfants sont bannis des bibliothèques publiques jusqu'en 2008. Passionnant, le film intègre avec intelligence des animations tirées de ses illustrations.

– Marco de Blois